

Mireille Elchacar**Étude diachronique de néologismes du vocabulaire sociopolitique – La vitalité de *antimondialisation*, *altermondialiste* et du fractomorphème *alter-* dix ans après leur apparition dans la presse générale¹**

Au début des années 2000 sont apparus des néologismes dans le vocabulaire sociopolitique français, néologismes associés à la contestation de la mondialisation néolibérale des marchés : antimondialisation d’abord, rapidement suivi de altermondialiste, néologisme qui consacre également l’apparition du fractomorphème alter-. Massivement diffusés dans la presse générale au cours de ces premières années, ces néologismes ont rapidement fait l’objet d’une description lexicographique dans les principaux dictionnaires de langue française. Dix ans plus, tard, cet article fait état de l’utilisation actuelle de ces mots dans la presse générale francophone, alors que leur fréquence a grandement diminué, et se questionne sur l’adéquation entre cette utilisation et la description lexicographique.

Au début des années 2000, un nouveau vocabulaire a été créé en français pour dénommer les personnes, groupes et initiatives en opposition avec la mondialisation néolibérale des marchés. D’abord désignés par les mots *antimondialiste* ou *antimondialisation*, les individus et les groupes manifestant aux portes des réunions du G-20 ou autre Sommet des Amériques ont par la suite proposé une étiquette plus « positive » pour se désigner, soit *altermondialiste*, qui suggérait de par sa morphologie non plus une simple opposition mais aussi une proposition de « quelque chose d’autre ». L’apparition de *altermondialiste* et de ses dérivés coïncide également avec l’arrivée d’un nouvel affixe du français, *alter-*.

Le néologisme sociopolitique, parce qu’il est repris par la presse générale, peut perdre son caractère néologique plus rapidement que les néologismes des langues techniques et spécialisées. À leur création, ces deux familles morphologiques (*antimondialis-* et *altermondialis-*) se sont rapidement imposées dans le paysage médiatique francophone, et ont même pénétré dans les dictionnaires généraux de langue française, sans attendre plusieurs années avant d’accéder à leur nomenclature. C’est ce que nous avons vérifié lors d’une étude réalisée en 2005.

Plus d’une décennie après l’apparition de ces néologismes, qu’en est-il? *Antimondialisation*, *altermondialiste* et leur famille sont-ils toujours utilisés? L’élément *alter-* a-t-il donné naissance à d’autres mots d’emploi fréquent dans la presse? Les dictionnaires ayant inscrit ces mots à leur nomenclature ont-ils été trop prompts, que ce soit pour leur intégration ou pour leur description? Telles sont les questions à l’origine de la présente recherche. Constatant que les néologismes et leur famille morphologique étaient moins utilisés aujourd’hui, nous avons agrandi le premier corpus de 2005 dans le temps, l’étendant jusqu’à la fin 2015, et dans les sources, élargissant nos recherches à l’ensemble des publications regroupées dans la base de données Eureka. Ceci nous a permis de

¹ L’auteure aimerait remercier Jonathan Fournier et Caroline Dubois pour leur lecture attentive, Camille Martinez pour son assistance, les membres du comité de lecture pour leurs commentaires ayant contribué à améliorer la qualité du texte, ainsi que John Humbley pour ses suggestions constructives et son apport dans la classification de *alter-* en tant que fractomorphème.

suivre l'évolution de l'utilisation de ces néologismes jusqu'à aujourd'hui, alors qu'ils ont tous connu une baisse sensible de leur utilisation dans la presse générale.

1. Rappel : l'apparition des néologismes

Il nous apparaît nécessaire tout d'abord de rappeler la genèse de ces mots. Ceci nous permettra de constater le rôle de la presse comme agent de diffusion des néologismes à l'étude, puis de comparer leur vitalité au moment de leur apparition à leur utilisation actuelle dans la presse générale.

1.1 Les néologismes *antimondialisation*, *altermondialisation* et leur famille : parcours morphologique

Les néologismes à l'étude sont tous dérivés du nom *mondialisation*, lui-même un néologisme de sens du 20^e s. Pour *mondialisation* comme pour les autres mots de la famille morphosémantique, les dictionnaires décrivent le sens général, sans évoquer le terme économique. Seul le *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi) mentionne le sens économique de *mondialisation*² à l'article *mondialiser* (puisque le TLFi n'a pas de vedette pour *mondialisation*³) :

REM. Mondialisation, subst. fém. Action, fait de donner une dimension mondiale à quelque chose. *Mondialisation de la nature. L'industrialisation, ses ressorts réels et son idéologie stimulent la mondialisation de certains marchés et la lutte entre les «marchés» occidentaux et les «marchés» soviétiques.* (PERROUX, Écon. XXe s., 1964 p.286)

La seule date donnée concerne la citation accompagnant le sens attribué par restriction à la mondialisation économique. Aucune information étymologique sur *mondialisation* ne se trouve dans le *Robert historique de la langue française*. Le *Petit Robert* (PR), quant à lui, donne la date de 1953 comme première attestation du sens plus global de « fait de devenir mondial, de se répandre dans le monde entier », mais le sous-sens spécifique au contexte de libéralisation des marchés, défini par « Phénomène d'ouverture des économies nationales sur un marché mondial libéral, lié aux progrès des communications et des transports, à la libéralisation des échanges, entraînant une interdépendance croissante des pays » ne reçoit pas de précision étymologique.

Lors d'une première étude sur ces néologismes (Elchacar, 2005), nous avons constitué un corpus avec des articles tirés de trois quotidiens d'importance au Québec, soit *Le Journal de Montréal*, *La Presse* et *Le Devoir*. Nous avons plus précisément examiné la couverture médiatique entourant la tenue de 11 événements

² Toledano et Candel (2006) ont fait des constats similaires pour *mondial*, pour lequel le TLFi a été le premier à inclure le sens économique, en 1985, à travers une citation de Perroux, comme pour *mondialisation*. Il faut attendre 2000 pour que le *Petit Robert* en fasse mention, 2002 pour le *Petit Larousse* et 2001 pour le *Dictionnaire Hachette*.

³ Probablement en raison du caractère récent de cette acception, la dernière parution papier du dictionnaire remontant à 1994.

(rencontres du G8, du 20, etc.) s'échelonnant de 1999 à 2003 pour un total de 257 articles⁴. Le mot **antimondialisation** apparaît pour la première fois dans ce corpus initial lors de la couverture médiatique d'une rencontre du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale en avril 2000 à Washington. Dans la première attestation du mot dans ce corpus, *antimondialisation* est d'abord employé comme adjectif :

« Les manifestants anti-mondialisation⁵ ont investi Washington hier, repoussés par endroits par des gaz lacrymogènes dans un déploiement policier massif. » (*Le Journal de Montréal*, le 16 avril 2000).

Antimondialisation revient 135 fois dans le corpus. Ce mot est utilisé en tant que nom et adjectif. Lorsqu'il est utilisé en tant que nom, ce n'est non pas pour nommer le mouvement ou désigner une chose, comme on s'y attendrait d'un mot portant le suffixe *-ation*, mais plutôt, dans tous les cas sauf deux sur 135, pour désigner des personnes : « McDonald's, cible fréquente des antimondialisation » (*Le Journal de Montréal*, 19 juillet 2001). (Nous y reviendrons en 1.3.). Le mot **antimondialiste**, dont la morphologie est davantage associée à la désignation de personnes, est moins fréquent : il apparaît huit fois dans le corpus. Comme *antimondialisation*, il joue les rôles de nom et d'adjectif.

À ses débuts, *antimondialisation* est utilisé en concomitance avec d'autres appellations qui portent la marque morphologique de l'opposition, parfois dans un syntagme (*les opposants à la mondialisation*) parfois dans un mot dérivé (*les anti-G8*). Ce vocabulaire, tout comme ce genre d'événements, en est à ses débuts, et les diverses appellations qui circulent n'ont pas toutes une aire sémantique nettement définie, comme dans cet extrait « les manifestations anti-ZLÉA (Zone de libre-échange des Amériques) et antimondialisation ont repris de plus belle hier » (*La Presse*, le 22 avril 2001), où la distinction entre manifestants anti-ZLÉA et antimondialisation n'est pas nette.

Le préfixe *anti-* est productif dans le vocabulaire et la néologie politiques, tout comme le préfixe *contre-*. M. Tournier les classe comme préfixes négatifs de type oppositif, en cela qu'ils dénotent une opposition sur le plan idéologique (Tournier, 2000 : 258). Fradin, dans son étude exhaustive des divers sens de *anti-*, donne cette définition qui correspond à l'usage de *anti-* dans *antimondialisation* : « [correspond] à la paraphrase générique "qui s'oppose (aux effets de) de ce que dénote N" ». (Fradin, 1997 : 339)

Avant l'arrivée de ces néologismes, on trouve des mots ou des locutions véhiculant ce sème d'opposition, soit avec le préfixe *anti-*, avec un autre préfixe (*contre-*) ou par un mot contenant ce sème (*opposant*). Les exemples suivants sont tirés du corpus de l'étude de 2005 :

« Les anti-OMC protestent entre autres contre la "privatisation du vivant". » (*Le Devoir*, le 30 novembre 1999)

« Huit cents ONG tiendront un contre-sommet pour dénoncer les dérives de la mondialisation » (*Le Journal de Montréal*, le 29 nov. 1999)

« Les opposants à la mondialisation ont sérieusement perturbé hier le début de la Conférence de l'OMC » (*Le Journal de Montréal*, le 1^{er} décembre 1999)

⁴ Pour les détails du corpus et pour une analyse lexicologique et lexicographique plus complète de l'apparition de *antimondialisation* et de sa famille morpholexicale, voir Elchacar (2005).

⁵ Nous soulignons, ici et dans les prochains extraits.

La charge sémantique de *anti-* dans le vocabulaire politique et les mots qui lui sont associés fera en sorte que les principaux intéressés rejettent l'étiquette jugée trop négative pour en proposer une autre, originale : ***altermondialiste***.

C'est lors de la couverture du Sommet du G8 à Évian que les mots débutant par ***altermondial-*** commencent à être utilisés dans notre corpus : « Les altermondialistes réclament notamment l'annulation immédiate de la dette des pays pauvres » (*Le Devoir*, le 3 juin 2003). Dans cette famille des mots en *altermondial-*, seul ***altermondialiste*** apparaît dans le corpus de 2005 et ce mot sera toujours plus fréquent que *altermondialisation* dans la presse générale francophone, comme nous l'illustrerons plus loin.

Lors de la première étude sur ces néologismes, la famille de ***altermondialiste*** était très récente, n'apparaissant que pour les deux derniers événements desquels nous avons analysé la couverture médiatique. Il était alors impossible de savoir si certains de ces mots s'imposeraient à plus long terme, et si oui, lesquels. Or, avec du recul, nous voyons que la famille morpholexicale complète comprend *altermondialisation*, ***altermondialiste*** et ***altermondialisme***. Nous avons donc fait une recherche pour trouver la première occurrence de ***altermondialisation*** en interrogeant l'entièreté de la base de données Eureka⁶. La première attestation se trouve dans un article du 22 novembre 2002 que le quotidien *Métro* reprend de l'agence de presse européenne Reuter : « Le militant altermondialisation [José Bové] a précisé qu'une grâce ne lui enlèverait "absolument pas" de sa liberté. » Pour les textes québécois, il faut attendre *Le Quotidien* le 16 janvier 2003 (« Le troisième Forum social mondial de Porto Alegre s'est achevé hier dans l'ambiance exubérante qui a présidé à ces six jours de mobilisation en faveur de l'«altermondialisation», concept fondé sur l'idée qu'un autre monde est possible »), et pour les quotidiens épluchés dans notre corpus, il faut attendre *Le Devoir* qui adapte un texte de Reuter le 29 janvier 2003 (« Le troisième Forum social mondial de Porto Alegre s'est achevé hier dans l'ambiance exubérante qui a présidé à ces six jours de mobilisation en faveur de l'«altermondialisation», concept fondé sur l'idée qu'un autre monde est possible »).

Nous avons fait le même exercice pour ***altermondialisme***, qui apparaît pour la première fois au Québec dans *Le Soleil* le 25 janvier 2003 :

Reste que l'ensemble des délégués du Conseil international du FSM a vu dans la réunion d'hier une "mise au point", "une clarification nette", résume Walden Bello, figure asiatique de l'altermondialisme.

Dans les sources européennes de langue française présentes dans Eureka, le mot se lit pour la première fois dans un article du *Monde* titré « Les mille visages de l'altermondialisme » et daté du 2 juin 2003⁷.

⁶ Banque de données, intitulée Europresse.com en Europe, qui regroupe plus de 1500 publications (quotidiennes, hebdomadaires ou mensuelles), et qui permet de sélectionner des critères de recherche, par exemple le lieu et les dates de publication.

⁷ Le mot ***altermondialisme*** apparaît plus tôt dans les sources européennes de Eureka, mais uniquement dans un texte signé par un lecteur, et non pas dans un texte journalistique à proprement parler : « Cependant, je suis tellement impatient que j'ai envie de commencer à remplir les cases des axes de la visée communiste qui pourraient être la nôtre dans les années à

Lorsque qu'il a commencé à être utilisé, *antimondialisation* n'était accompagné d'aucune marque de distanciation de la part des journalistes. *Altermondialiste*, pour sa part, se voit entouré de marques typographiques et discursives qui mettent l'accent sur la nouveauté. Les guillemets sont fréquents (« une grande manifestation des "altermondialistes" » (*Le Journal de Montréal*, le 1^{er} juin 2003)). Une explication accompagne parfois cette nouvelle nomination :

« Les opposants au G8 ne veulent d'ailleurs plus qu'on les qualifie d'antimondialisation et préfèrent l'étrange néologisme d'"altermondialiste". La nuance serait de taille puisque ces derniers ne seraient plus opposés à la mondialisation mais souhaiteraient plutôt une autre mondialisation. » (*Le Devoir*, 29 mai 2003).

Ce dernier extrait met en lumière le fait que non seulement le rejet de *antimondialisation* est le fait des groupes concernés, mais également que *altermondialiste* est une proposition de leur part, une auto-désignation. Les groupes proposent cette étiquette, et expliquent leur choix aux journalistes qui relayeront cette étiquette dans les médias.

Le tableau suivant résume les dates d'apparition des néologismes de l'anti- et de l'alter- mondialisation :

Tableau 1 : Dates d'apparition des néologismes *antimondial-* et *altermondial-* dans Eureka

Néologisme	Date d'apparition
<i>antimondialisation</i>	2000
<i>antimondialiste</i>	2000
<i>altermondialisation</i>	2002
<i>altermondialiste</i>	2003
<i>altermondialisme</i>	2003

1.1 Le néologisme de sens *alternatif*

Dans le même contexte sociopolitique apparaît également le néologisme de sens *alternatif* pour désigner des méthodes sortant du cadre habituel ou encore des manières de faire plus soucieuses de l'environnement, des droits de la personne, etc. Ainsi, sur le site du Forum social mondial de 2016, si nous n'avons trouvé qu'une occurrence de *altermondialisation*, nous avons en revanche trouvé *hébergement alternatif* (signifiant un hébergement autre que l'hôtel pour les personnes désirant assister au forum). Le PR définit l'adjectif et donne un exemple de la forme substantivé :

Spécialement Qui, par sa pratique, propose d'autres choix que ceux imposés par les sociétés industrielles et technologiques, par la société de consommation. *Médecine alternative*. → **doux, parallèle**. *Mondialisation alternative* (→ **altermondialisme**). Polit. *Mouvements alternatifs*. Subst. *Les verts et les alternatifs*. « *quelques alternatifs berlinois en mal d'authenticité* » (J. Bonnie).

venir : lutte des classes, progrès social et altermondialisme, certains l'appelleront nouvel internationalisme, le premier terme est mon favori. », *L'Humanité*, 26 juin 2002.

Notons que ce sens est critiqué au Québec, non pas parce qu'il est perçu comme une faute de néologie, mais plutôt en raison de l'influence perçue de l'anglais dans cet emploi. Pour l'usage hexagonal, le PR fait précéder ce sens de la mention « critiqué » : « (Emploi critiqué) Qui constitue une solution de remplacement. *Peines alternatives*. » Au Québec, en raison de l'insécurité linguistique face aux anglicismes⁸, cette acception se voit toujours critiquée, malgré son utilisation fréquente. Dans le dictionnaire *Usito*, par exemple, ce sens se trouve dans la partie de l'article *alternatif* consacré aux anglicismes critiqués. (On y trouve les syntagmes : *solution alternative*, *école alternative* et *médecine alternative*.) Cette condamnation de l'anglicisme est en contradiction avec l'usage qui en est fait par la communauté linguistique. Ainsi, l'expression *médecine alternative* revient 81 fois dans *Eureka* pour l'année 2015 seulement, *école alternative*, 226 fois et *solution alternative*, 537 fois.

De ce nouveau sens de *alternatif* sera créé le nouvel élément *alter-*.

1.2 Un autre néologisme : le fractomorphème *alter-*

En créant les néologismes *altermondialisation* et *altermondialiste*, on a également créé un nouvel élément : *alter-*. La forme *alter-* en soi est nouvelle. Elle n'apparaît ni dans le TLF ni dans le *Robert méthodique*, qui porte une attention particulière aux éléments de formation. Les dictionnaires plus récents ne la consignent pas tous non plus : on ne la retrouve ni dans l'édition la plus récente du PR⁹, ni dans celle du *Petit Larousse illustré* (PLI)¹⁰, ni dans celle du *Dictionnaire Hachette* (DH). Seul *Usito*, dictionnaire général de langue français conçu au Québec, consacre une entrée à *alter-*, classé comme élément préfixal et défini ainsi : « Indique une autre façon d'envisager un phénomène, une manière différente d'être ou d'agir. »

Au premier abord, *alter-* a l'apparence d'un préfixe, tel que classé par *Usito*. En effet, il se greffe à une base (*altermondialisation*, *alterconsommation*...). Or d'un point de vue sémantique, *alter-* tire sa signification de l'anglicisme *alternatif* que nous venons de décrire en 1.1. Dans *altermondialisation*, *alter-* reprend le sens de *alternatif* sous une forme tronquée de ce mot. Soit le syntagme « mondialisation alternative » ; il s'agit d'une mondialisation qui diffère de la mondialisation traditionnelle, qui est plus respectueuse de l'environnement, des droits de la personne, etc. *Alter-* serait, plutôt qu'un préfixe, une forme abrégée de *alternatif* qu'on grefferait à une base, et agirait en ce sens comme un fractomorphème au sens défini par J. Tournier : « un fragment de lexie qui la représente dans un mot construit » (Tournier, 1985 : 86). Tournier précise que les fractomorphèmes sont plus répandus en anglais mais que

[c]e type d'éléments existe aussi en français, mais plus rarement, et surtout dans des mots empruntés à l'anglais, comme *eurodollar* et *petrodollar*, où *euro* et *petro* sont des fractomorphèmes représentant respectivement *Euro(pean)* et *petroleum*. (Tournier, 2004 : 64)¹¹

⁸ Voir à ce sujet les travaux de Chantal Bouchard (1989, 1999).

⁹ La forme *alter* qui apparaît sous *altermondialiste* dans le PR est une abréviation de ce nom : *les alters*.

¹⁰ Ici aussi, la forme *alter* se trouve dans le PL, cette fois sous forme de vedette, encore en tant qu'abréviation de *altermondialiste*.

¹¹ Parmi les fractomorphèmes étudiés en français, notons *-tique* (fragment de informatique) (Reboul, 1996).

Dans *Usito*, les seuls exemples donnés de mots formés avec *alter-* sont *altermondialisation* et *altermondialisme*. Nous reviendrons sur les autres mots formés avec *alter-* dans la section portant la vitalité actuelle des néologismes à l'étude.

1.3 « Les antimondialisation » : ellipse ou conversion?

Nous avons déjà mentionné que le mot *antimondialisation* n'est généralement pas utilisé en tant que nom désignant une chose (phénomène, mouvement...), comme on s'y attendrait d'un mot se terminant par le suffixe *-ation*¹². Il sert surtout à désigner des personnes ou des groupes de personnes : *les antimondialisation*. Or le mode de dérivation habituel en français pour désigner des partisans d'une idéologie est la suffixation en *-iste*, présente dans *antimondialiste*¹³. C'est d'ailleurs le mot terminé par ce suffixe *-iste*, *altermondialiste*, qui revient le plus souvent parmi les mots formés avec *alter-*. Pour les mots débutant par le préfixe *anti-*, c'est toutefois *antimondialisation* qui est majoritairement utilisé par les journalistes alors que *antimondialiste* est beaucoup plus rare (135 contre huit dans notre corpus initial de 2005).

Les cooccurents les plus fréquents de *antimondialisation* dans le corpus de 2005 sont dans l'ordre : *militant*, *manifestant*, *manifestation* et *organisation*. *Manifestant* et *manifestation* représentent 50 des 95 cooccurents comptabilisés. Comme l'adjectif *antimondialisation* accompagne le plus souvent *manifestant* et *manifestation*, le nom a été enlevé des syntagmes et seul *antimondialisation* a été conservé. Il y a donc une première étape d'ellipse, où on fait l'économie du nom auquel se rapporte *antimondialisation*. C'est la conclusion à laquelle en étaient arrivés Toledano et Candel en 2006 :

Le terme *antimondialisation*, par ellipse, désigne des personnes : « les *antimondialisation* » sont « ceux qui sont contre la mondialisation »; d'autre part, en emploi apposé, il a la valeur adjectivale de « orienté contre la mondialisation », comme dans les syntagmes « *réseaux, association(s), lutte antimondialisation* », ou, en parlant de personnes, « qui est contre la mondialisation », qui combat la mondialisation. (Toledano et Candel, 2006 : 169-170)

La fréquence de cette ellipse dans les syntagmes avec *antimondialisation* nous amène à nous demander si une conversion ne se serait pas produite. Rappelons que « [l]a conversion est le processus de transfert d'un mot d'une classe de mots dans une autre sans modification de son signifiant. » (J. Tournier, 2004 : 111). Louis Guilbert a expliqué comment la conversion, en tant que procédé néologique, se produit de manière diachronique :

¹² Selon le TLFi, le suffixe *-ation* est une variation du suffixe *-tion* « entrant dans la constr. de nombreux subst. fém. qui expriment une action ou le résultat de cette action. »

¹³ Sous *-iste*, le 3^e domaine mentionné dans le TLFi, après la philosophie et la religion est, groupé ensemble en tant que marques de domaine, *pol., sociol. écon.* On mentionne plusieurs exemples tels que : *communiste, féministe, gauchiste, nihiliste, royaliste, socialiste* ou *syndicaliste*. Le dictionnaire *Usito* donne comme première définition du suffixe *-iste* : « Indique que qqn est partisan ou adepte d'une doctrine, d'un système, d'une idéologie, d'une religion, d'une tendance, d'un mode de vie ou indique qu'une chose est relative ou appartient à l'un ou à l'autre de ces phénomènes. »

Le processus néologique ne peut pas alors être analysé en dehors de l'évolution diachronique. La désignation prend d'abord la forme de la spécification d'un substantif par un adjectif qui définit ce qui constitue la nouveauté sur le plan de la réalité, du référent : *un magazine illustré, une voiture automobile, un savon déodorant*. [...] Dans un second temps, le caractère second de la qualité se substitue, en tant que nom, à la désignation principale de l'objet par son nom spécifique, et on assiste à la réduction du syntagme. [...] La réduction du syntagme traduit, d'autre part, la tendance à l'économie dans la communication selon laquelle ce qui n'est pas essentiel dans le message est automatiquement éliminé (Guilbert, 1975 : 75)

Dans le corpus de 2005, *antimondialisation* ne prend jamais la marque du pluriel, comme il ne la prenait pas à l'intérieur de syntagmes où il était adjectif :

« les militants antimondialisation ont décidé de prendre les grands moyens pour faire passer leur message. » (*Le Journal de Montréal*, le 26 juin 2002)

« Des manifestants antimondialisation ont poursuivi leur vacarme hier près du Centre des congrès de Québec » (*Le Journal de Montréal*, 23 avril 2003)

Rey indique qu'avec le préfixe *anti-*, « le composé adjectif ne porte pas la marque du genre et il est assez souvent invariable » (Rey, 1977 : 253). Ce caractère invariable de l'adjectif a été transposé au nom.

Une telle ellipse n'a pas eu lieu pour *altermondialisation* parce que ce mot n'est pas utilisé aussi souvent avec un même cooccurent. En effet, les mots accompagnant *altermondialisation* et les autres de la même famille morphologique sont plus variés (voir Elchacar 2005).

La fréquence des syntagmes « militant antimondialisation » et « manifestation antimondialisation » ayant mené à une ellipse voire à une conversion, a peut-être également participé au rejet de la forme *antimondialisation* par les principaux intéressés qui voyaient leur mouvement et leurs revendications réduites à une opposition parfois violente.

2. Vitalité actuelle de *antimondialisation* et *altermondialisation*

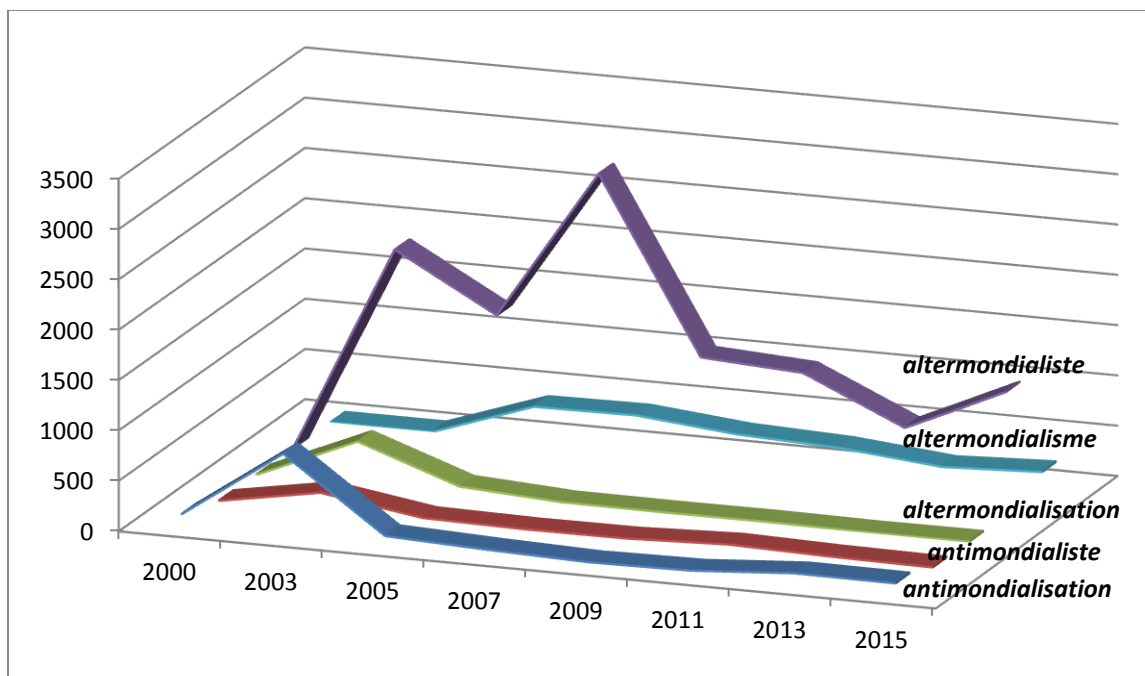
Après avoir étudié l'apparition des néologismes, nous avons voulu élargir le corpus de 2005 dans le temps pour étudier cette fois-ci non pas leur morphologie ni leur cooccurents mais plutôt leur vitalité depuis leurs premiers emplois dans la presse générale. Nous avons donc dans un premier temps (2.1) vérifié la fréquence des néologismes entre 2000 et 2015; puis, constatant une baisse de l'utilisation des mots à l'étude, nous avons dans un deuxième temps (2.2) constitué un second corpus autour de deux événements liés à la mondialisation néolibérale pour examiner quelles appellations étaient aujourd'hui employées.

2.1 Analyse diachronique de la fréquence des néologismes depuis leur apparition dans la presse

La vitalité de *antimondialisation* et de *altermondialisation* (et de leur famille morphosémantique) a grandement diminué dans la presse générale canadienne de langue française. Une recherche lancée du 1^{er} janvier 2013 au 31

décembre 2015 n’a fait ressortir que 13 occurrences de *antimondialisation*¹⁴ dans les sources canadiennes francophones (contre 293 pour les publications d’Europe francophone). *Altermondialisation*, pour sa part, n’a été relevé aucune fois dans ces deux années (et seulement 14 fois dans les sources européennes francophones). Devant ces faibles nombres, nous avons décidé de faire des requêtes s’étirant de l’apparition de ces mots en francophonie jusqu’à 2015. Nous avons lancé une recherche non pas dans les trois mêmes quotidiens que lors de l’étude de 2005, mais en élargissant à toutes les publications de langue française regroupées dans la base de données Eureka. Le graphique suivant représente les occurrences de *antimondialisation*, *antimondialiste*, *altermondialisation*, *altermondialiste* et *altermondialisme* à partir de l’an 2000 (année d’apparition de la famille *antimondialis-*), puis 2003 (année d’apparition de la famille *altermondial-*), puis tous les deux ans jusqu’en 2015.

Figure 1 : Fréquence des néologismes *antimondial-* et *altermondial-* dans la presse entre 2000 et 2015



Le seul mot de cette série qui est relativement plus employé dans la presse générale est *altermondialiste*, le mot parmi ceux analysés qui a toujours connu la plus grande fréquence, même si on constate également une diminution importante de son utilisation. Par exemple, pour l’année 2015, il revient 1233 fois alors que *altermondialisme* et *antimondialisation* reviennent moins de 200 fois chacun, et *antimondialiste* et *altermondialisation* reviennent moins de 20 fois chacun. On voit clairement que *altermondialiste* connaît d’une part la plus grande fréquence absolue, et d’autre part, une certaine vitalité actuellement.

Nous avons ensuite vérifié la vitalité de ces deux familles de mots dans des sites Web canadiens et québécois dédiés à ces questions. Il ressort de nos recherches que ni *antimondialisation* ni *altermondialisation* (ni d’autres

¹⁴ Ce résultat tient compte de la graphie avec ou sans trait d’union.

mots de leur famille morphosémantique) ne se retrouvent sur des sites comme ceux de Équiterre, Oxfam Canada, Amnistie internationale (Canada francophone), Greenpeace Canada. Nous n'avons pas retrouvé ces néologismes non plus en lien avec le mouvement « Occupy », dont les revendications se rapprochent de celles des *anti-* et des *altermondialistes*, ni avec la Conférence de Montréal. Seule une occurrence de *altermondialisation* a été recensée sur le site du Forum social mondial 2016 (on énumère parmi les thèmes possibles la « promotion de l'altermondialisation »¹⁵).

Auboussier, qui a étudié ce même vocabulaire dans une perspective associée aux sciences de l'information et de la communication, explique qu'il y a ces dernières années moins de contre-sommets de masse organisés en marge des rencontres au sommet :

[À] partir de 2004, la dynamique événementielle du mouvement s'émousse et les pics de visibilité médiatiques – les moments discursifs – disparaissent. Et, pour autant, l'altermondialisation ne disparaît pas, loin s'en faut, des discours de presse. (Auboussier, 2014 : 122)

Comme il y a moins d'événements à visibilité médiatique, telles des manifestations aux portes des rencontres économiques, l'emploi des néologismes dans la presse diminue. Ceci expliquerait la baisse de fréquence de *antimondialisation* en particulier, plus lié à la contestation et aux manifestations. Pour ce qui est de la présence de ces mots dans le discours de presse, nos recherches à partir de corpus nous amène à constater une baisse marquée de leur emploi.

2.2 La couverture médiatique lors de deux événements de 2015 : le Forum économique mondial de Davos et le Forum social mondial de Tunis (2^e corpus)

Nous avons ensuite constitué un corpus pour examiner plus exhaustivement la couverture médiatique et le vocabulaire employé lors de la tenue du Forum économique mondial de Davos, qui s'est déroulé du 21 au 24 janvier 2015, puis lors du Forum social mondial du 24 au 28 mars 2015 à Tunis.

Pour ce qui est du Forum économique mondial de Davos, nous avons examiné un corpus de 224 articles de journaux trouvés sur Eureka. Les néologismes étudiés s'y font rares :

Tableau 2 : Fréquence des néologismes *antimondial-* et *altermondial-* lors de la couverture médiatique du Forum économique mondial de Davos en 2015¹⁶

	Sources Canada francophone	Sources Europe francophone
<i>antimondialisation(s)</i>	0	1
<i>antimondialiste(s)</i>	0	0

¹⁵ <https://fsm2016.org/sinformer/axes-thematiques-2016/>, page consulté le 18 janvier 2016.

¹⁶ La recherche a été lancée avec le mot « Davos », et a donné au départ un résultat de 297 documents. Nous avons écarté 4 documents qu'il n'était pas possible de lire en entier et 69 documents qui ne portaient pas directement sur le Forum économique mondial.

<i>altermondialisation(s)</i>	0	0
<i>altermondialiste(s)</i>	0	6

Il n'y a pas non plus de vocabulaire lié à la manifestation ou à la contestation dans ce corpus. La raison est simple : il n'y a pas de manifestations aux portes de Davos en 2015. Une recherche du mot *manifestation(s)* dans ces textes ne donne aucun résultat pertinent¹⁷.

Lors de la formation du mouvement anti/altermondialiste, un contre-forum, le Forum social mondial, était organisé chaque année en marge du Forum économique mondial de Davos. Or depuis quelques années, la tenue des Forums sociaux mondiaux s'est espacée. Ainsi, il n'y a pas eu d'édition 2014. Ceci est déjà en soi révélateur d'un changement dans le mouvement altermondialiste, qui explique pourquoi leurs dénominations se retrouvent moins souvent dans la presse. En 2015, année de notre corpus sur le Forum économique mondial, il y a bel et bien eu un Forum social mondial, qui s'est tenu à Tunis du 24 au 28 mars 2015. Or la couverture médiatique de cet événement est bien plus modeste que celle du Forum économique mondial 2015 et que celles des contre-sommets des premières années du mouvement. Le corpus que nous avons pu mettre sur pied n'est composé que de 18 documents pour le Canada francophone et 137 pour l'Europe francophone¹⁸. Parmi les néologismes à l'étude, seul *altermondialiste* est attesté :

Tableau 3 : Fréquence des néologismes *antimondial-* et *altermondial-* lors de la couverture médiatique du Forum social mondial de Tunis en 2015

	Sources Canada francophone	Sources Europe francophone
<i>antimondialisation(s)</i>	0	0
<i>antimondialiste(s)</i>	0	0
<i>altermondialisation(s)</i>	0	0
<i>altermondialiste(s)</i>	17	103

Qui plus est, la couverture médiatique du Forum social mondial 2015 a probablement été plus grande qu'elle ne l'aurait été n'eut été des attentats terroristes qui ont frappé Tunis à ce moment-là et qui ont fait 21 victimes. Ces attentats ont probablement teinté la couverture médiatique, d'abord en gonflant le nombre d'articles consacrés au Forum social mondial, ensuite, en faisant dévier le sujet principal des textes. Ainsi, si on retrouve dans une douzaine des textes du corpus le mot *manifestation* ou un autre de la même famille morpho-sémantique, il ne s'agit non pas de manifestations contre la mondialisation néolibérale mais plutôt de manifestations pour protester contre les attentats :

Divers rassemblements sont par ailleurs programmés mardi devant le musée du Bardo pour dénoncer l'attaque, la première à toucher des étrangers en Tunisie depuis un

¹⁷ Les seules mentions d'une manifestation étant en lien avec le prisonnier d'opinion saoudien Raif Badawi et avec les troubles en Ukraine. Sinon, un document est un texte adressé au premier ministre québécois : « À votre retour de Davos, il faudra vous empresser de rétablir les ponts. Il y a assez d'opposants à vos politiques pour ne pas fournir à d'autres une raison de se joindre aux manifestations des organisations syndicales et étudiantes du printemps. » Le Soleil, 22 janv. 2015).

¹⁸ Recherche croisée avec « Tunis » et « Forum » entre le 24 et le 28 mars 2015.

attentat contre une synagogue à Djerba en 2002. [...] Une manifestation organisée par des internautes tunisiens est prévue dans la matinée sous le mot d'ordre «Ils ont voulu tuer la culture, ils ont touché un symbole, Ils ont voulu nous faire peur, ils ont échoué». TVA nouvelles, 24 mars 2015¹⁹

Par ailleurs, sur les 18 documents du Canada francophone, 17 contiennent le mot *altermondialiste(s)*, et c'est 103 sur les 137 documents de l'Europe francophone. Or plusieurs de ces occurrences sont en lien avec un nom propre, la *Charte internationale altermondialiste du Bardo de lutte contre le terrorisme*, rédigée en réaction aux attentats de Tunis : « Le conseil du Forum prévoit également la rédaction d'une charte altermondialiste de lutte contre le terrorisme. » (RFI (site web) Mardi 24 mars 2015)

Il reste donc très peu de documents où *altermondialiste* est employé pour parler du mouvement en soi, comme dans cet extrait :

Dans l'après-midi, la marche inaugurale du Forum social mondial (FSM), la grande messe altermondialiste qui se tient à Tunis jusqu'à dimanche et doit réunir des milliers de participants tunisiens et étrangers, défilera aussi vers le Bardo. (AFP, 24 mars 2015)

Un autre motif expliquant que les corpus comptent moins d'occurrences des néologismes à l'étude est que la contestation a changé de forme et qu'elle s'est fait entendre par les instances officielles à certains sujets. Par exemple, alors que les groupes écologistes gravitaient auparavant en marge du Forum économique mondial, aujourd'hui, leurs préoccupations font partie du programme officiel de Davos. On y parle également de sécurité alimentaire ou encore de pauvreté : « Les changements climatiques et la pauvreté ont été les sujets de prédilection, vendredi, au Forum économique mondial à Davos, où les chefs d'État et de gouvernement ont officiellement commencé à faire la promotion de deux accords internationaux sur ces dossiers. » (*La Presse canadienne*, 23 janvier 2015)

Même si *altermondialisation* n'est plus autant employé dans la presse générale qu'au moment de sa création, l'idée d'une « autre mondialisation possible » ne disparaît pas pour autant. D'ailleurs, on retrouve le néologisme de sens *alternatif* (surtout employé comme adjectif) pour désigner des manières de faire plus soucieuses de l'environnement, des droits humains, etc. (néologisme dont nous avons traité en 1.1 et qui a donné naissance au fractomorphème *alter-*). Ainsi, sur le site du Forum social mondial de 2016, si nous n'avons trouvé qu'une occurrence de *altermondialisation*, nous avons en revanche trouvé *alternative économique* ou *alternative sociale*, ainsi que *hébergement alternatif* (exemple déjà mentionné en 1.1).

2.3 Vitalité du fractomorphème *alter-*

Concernant *alter-*, nous avons observé une stagnation d'utilisation de mots formés avec cet élément dans la presse générale. Mis à part la famille de *altermondialisation*, qui est de moins en moins utilisée, aucun autre mot formé avec *alter-* ne s'est imposé dans les médias ni dans les dictionnaires. La seule paire qui est quelque

¹⁹ <http://www.tvanouvelles.ca/2015/03/24/report-de-la-reouverture-du-musee-bardo>

peu représentée dans la presse, surtout européenne, est *alterconsommateur* (10 occurrences dans la presse canadienne francophone, et 115 dans la presse européenne francophone) et *alterconsommation* (6 occurrences au Canada francophone et 90 dans la presse européenne francophone)²⁰, et ces chiffres demeurent peu élevés étant donné le nombre de sources recensées dans Eureka. En outre, aucun mot de cette famille n'a fait son entrée dans le dictionnaire *Usito* (seul dictionnaire de description générale du français québécois) ni dans le PR ou le DH pour l'usage européen – le DH étant particulièrement attentif aux néologismes.

Nous avons également balayé Eureka pour trouver les mots formés avec *alter-* listés par Auboussier (2012) pour constater encore une fois qu'aucun de ces mots n'avait fait son chemin dans la presse générale québécoise ou européenne de langue française. (Tous ces néologismes sont par ailleurs absents du PR, DH et du *Usito*.)

Tableau 4 : Fréquence des mots formés avec le préfixe néologique *alter-* dans la presse

Mot formé avec <i>alter-</i> ²¹	Occurrences dans les sources canadiennes francophones de Eureka	Occurrences dans les sources européennes francophones de Eureka
altercommunisme	0	2
alter-économie ²²	1 ²³	35
alter-Europe	0	22
altergauche	0	22
alterinformation	0	1
alternationalisme	0	2
alterpolitique	3 ²⁴	17
alteruniversité	0	0

Cela ne revient pas à dire que *alter-* soit disparu du paysage morphologique du français. On le trouve dans des sites spécialisés, et il sert également à des créations originales, hapax qui ne seront pas nécessairement repris par la communauté linguistique mais qui sont employés sans qu'on n'ait recours à une définition, indice que *alter-*, dans ce milieu, possède une sémantique transparente. Par exemple, sur le site du Forum social mondial 2016 cité précédemment, nous avons relevé *alternaute*, soit des internautes qui voudraient offrir leurs services bénévolement pour l'organisation de l'événement. Un autre exemple d'un néologisme apparu dans un discours plus spécialisé est *alteraméricanité*²⁵, proposé par Francis Dupuis-Déri, professeur de science politique à l'Université du Québec à Montréal. Ce chercheur a également proposé une relecture de l'œuvre de Marcuse

²⁰ Pour les deux mots, nous avons lancé des recherches avec ou sans trait d'union.

²¹ Dans tous les cas, les recherches ont été faites avec trait d'union ou soudure.

²² Si la forme avec trait d'union figure dans le tableau, c'est que c'est la plus fréquente relevée dans la presse.

²³ Il s'agit de la description d'une conférence donnée par le journal *Métro* : « La conférence Alter-économie au féminin : perspective Nord-Sud sur l'autonomie économique des femmes est présentée ce soir, à 19 h 30, au pavillon Athanase-David de l'UQAM. » Le mot n'est donc pas utilisé en soi mais plutôt pour rendre compte du nom d'une conférence (discours spécialisé et non général).

²⁴ Il s'agit en fait du même texte repris dans trois documents différents de Radio-Canada.

²⁵ « Tout comme les militants "antimondialisation" préfèrent l'étiquette d'"altermondialisation", qui évoque l'idée qu'une autre mondialisation est possible", structurée autour des principes de liberté, d'égalité, de justice et de solidarité transnationale, il s'agit de passer de l'"antiaméricanisme" à l'"alterméricanisme", qui évoque l'idée d'une Amérique diversifiée. » (Dupuis-Déri, 2005 : 33)

intitulé : « Herbert Marcuse altermondialiste ? », donnant un exemple d'emploi de *altermondialiste* dans un contexte spécialisé.

3. Parcours lexicographique

La dernière portion de la recherche consiste à voir comment le vocabulaire de l'antimondialisation pénètre dans les dictionnaires, après avoir évolué dans les quotidiens. Si, pour ce vocabulaire sociopolitique en émergence, le discours de presse a été le lieu de la naissance et de l'évolution des divers mots des deux familles morphologiques et de leur positionnement sémique l'un par rapport l'autre, le discours lexicographique est censé être le lieu de la fixation de ces mots et de leur définition. Nous verrons dans cette section que la période entre l'apparition des néologismes et leur fixation dans les principaux dictionnaires généraux a été relativement courte.

Les dictionnaires étudiés sont *Le Petit Larousse illustré* (PLI), le *Petit Robert* (PR)²⁶ et le *Dictionnaire Hachette* (DH). Le tableau suivant indique les dates de pénétration de chaque mot à l'étude dans ces ouvrages. (Rappelons que l'élément *alter-* n'est pas à la nomenclature de ces dictionnaires.)

Tableau 5 : Dates de pénétration des néologismes *antimondial-* et *altermondial-* dans les dictionnaires généraux

	<i>antimondialisation</i>	<i>antimondialiste</i>	<i>antimondialisme</i>	<i>altermondialisation</i>	<i>altermondialiste</i>	<i>altermondialisme</i>
PLI	2002 ²⁷	2004		2004	2005	2005
PR	2003	2007 ²⁸		2007	2005	2005
DH ²⁹	(2003)	(2003)	2003		2005	

Pour la famille *antimondial-*, le mot pivot est *antimondialisation* dans le PLI et le PR, et *antimondialiste* dans le DH. Seul le DH consigne la forme *antimondialisme*, par ailleurs rare dans la presse générale francophone. En date du 28 mars 2016, seuls 165 documents contiennent ce mot au terme d'une recherche lancée dans Eureka pour toutes les dates et toutes les sources.

Tableau 6 : Définitions sous les mots pivots de *antimondial-*

	<i>antimondialisation</i>	<i>antimondialisme</i>
PLI	n.f. Courant d'opinion qui manifeste son hostilité, y compris pas l'action violente, aux	

²⁶ Notons qu'au fil des éditions, le *Petit Robert de la langue française* s'est parfois appelé *Nouveau Petit Robert de la langue française*; nous avons simplifié en ne désignant l'ouvrage que par son nom le plus fréquent : *Petit Robert de la langue française*, abrégé en PR.

²⁷ Paru en 2002, mais millésimé 2003.

²⁸ Remarque dans l'article *antimondialisation* de l'édition 2003 à l'édition 2006 : « (rem. : on dit aussi *altermondialiste*) ».

²⁹ Le regroupement morphologique du DH nous amène à ne consigner que l'entrée sous laquelle se trouve la définition – les dates entre parenthèses dénotent que ces mots sont entrés dans le dictionnaire en tant que dérivés ou variantes sous une autre entrée. Ainsi, aucun dérivé n'est donné sous *altermondialiste*, et *antimondialisation* et *antimondialiste* sont donnés sous *antimondialisme*.

	but et aux effets de la mondialisation de l'économie.	
PR	n.f. et adj. Mouvement de protestation qui s'oppose à la mondialisation, qui redoute ses conséquences économiques. – Adj. inv. "une Amérique hégémonique que dénoncent les militants antimondialisation" (Le Monde, 2000) REM : On dit aussi <i>antimondialiste</i> .	
DH		POLIT Hostilité à la mondialisation. VAR antimondialisation nf DER antimondialiste

La définition de *antimondialisation* dans ces dictionnaires ne renvoie pas à des personnes, comme c'est surtout le cas dans les articles du corpus, mais bien à une chose, soit un « mouvement », un « courant » ou de l'« hostilité ». Or nous avons déjà vu en 1.1 que le mot *antimondialisation*, malgré sa morphologie, est utilisé pour désigner des personnes, en raison de l'emploi elliptique (décrit en 1.3). Cet emploi est visible dans la presse francophone canadienne mais aussi européenne : « En faible nombre, les antimondialisation sont bridés dans leur contestation » (Le Monde, 10 novembre 2001). Les définitions ne décrivent pas cet emploi, pourtant le plus fréquent. Le NP signale toutefois l'emploi adjectival à l'aide d'un exemple tiré de la presse, sans toutefois faire mention de l'emploi elliptique.

Pour les mots en *alter-*, le mot pivot est *altermondialisation* dans le PLI, *altermondialisme* pour le PR et *altermondialiste* pour le DH, qui seul choisit le mot le plus fréquent dans la presse générale :

Tableau 7 : Définitions sous les mots pivots de *altermondial-*

	<i>altermondialisation</i>	<i>altermondialisme</i>	<i>altermondialiste</i>
PLI	n.f. Mouvement de la société civile qui conteste le modèle libéral de la mondialisation et revendique un mode de développement plus soucieux de l'homme et de son environnement.		
PR		n.m. Mouvement qui refuse la mondialisation néolibérale et réclame d'autres modèles économiques, écologiques et culturels.	
DH			POLIT Qui s'oppose à la mondialisation libérale, prône une mondialisation alternative, plus humaine.

On constate une ouverture par rapport à la définition de *antimondialisation*. Les altermondialistes ne font plus que s'opposer : ils proposent, et ils ont des préoccupations idéologiques. Les différences entre les « anti » et les « alter » que l'analyse de contexte a permis de relever se perpétuent donc à travers les dictionnaires, qui

fixeront l'usage de ces mots. Soulignons que le DH utilise dans sa définition l'adjectif *alternative*, mot à partir duquel est formé le fractomorphème *alter-*, contenu dans le mot défini.

4. Tentative d'acquérir du capital symbolique : de la presse jusqu'aux dictionnaires

Les néologismes à l'étude ont ceci de particulier qu'ils sont apparus dans un contexte de tensions où deux camps s'opposent sur le plan idéologique. La création néologique ne se fait donc pas dans un climat neutre. D'abord baptisés par les médias « (manifestants) antimondialisation », les groupes ou individus désignés par cette étiquette la récusent comme trop négative. Non seulement elle porte l'afixe *anti-*, déjà évocateur en soi, mais elle positionne *mondialisation*, l'idéologie à laquelle ils s'opposent, comme la base voire le pôle positif quant au contenu axiologique. En effet, s'il y a des *antimondialisation*, il n'y a pas de *promondialisation*³⁰. Il y a donc les *antimondialisation* d'un côté, et de l'autre, la mondialisation, dont ni la morphologie ni le contenu sémantique ne laisse entrevoir une prise de position idéologique³¹.

Le politologue Francis Dupuis-Déri décrit la critique des groupes concernés face à la dénomination imposée par les médias : « L'étiquette "antimondialisation" est trompeuse et nombreux sont les activistes qui préfèrent parler de "justice mondiale" [...] ou de "mondialisation de la solidarité" » (Dupuis-Déri, 2008 : 65). Dans son analyse médiatique de l'antimondialisation, Auboussier remarque ce même rejet de l'étiquette jugée trop négative :

En effet, depuis le tout début de l'année 2000, des militants s'interrogent quant à l'adéquation du mot à la chose, sans être réellement relayés par la presse. La nouvelle conjoncture ouverte par les violences de Gênes le 11 septembre³² offre au débat l'occasion de se déployer plus largement dans l'espace militant. La valeur adverse que revêt le préfixe *anti-* pose en effet problème. C'est que condamner la mondialisation sied mal à un mouvement qui revendique haut et fort son internationalisme (« agir local, penser global ») et qui s'attache à faire converger des luttes disparates, notamment géographiquement. C'est aussi que le mouvement est trop souvent réduit par certains commentateurs à sa posture critique, perçue comme stérile et anachronique. (Auboussier, 2012 : 127)

Qui plus est, le mot employé pour désigner l'idéologie néolibérale véhicule l'idée d'un phénomène mondial, international, que les groupes qualifiés de *antimondialisation* revendiquent pour eux-mêmes. L'extrait suivant, tiré d'une entrevue accordée par Naomi Klein, figure emblématique de l'altermondialisme³³, laisse poindre une

³⁰ Une recherche dans toutes les archives de Eureka, Europe et Amérique confondus, ne donnent qu'un résultat de 30 documents échelonnés entre 1999 et 2015; *promondialisation* ne s'est apparemment pas imposé dans ce champ lexical.

³¹ Voir pour comparaison l'analyse que fait Alain Rey de *communiste*, *anti-communiste* et *pro-communiste* :

« Les (des opinions) communistes/ -----anticommunistes/ -----procommunistes

Anti- correspond au sème "négativité", et pro- au sème "positivité"; pour que l'opposition ternaire puisse fonctionner, il faut que le trait "positivité" ait disparu de Ø-X-iste. » (Rey, 1977 : 263)

³² Un militant est mort lors d'une manifestation, tué par un carabinier.

³³ Naomi Klein est entre autres l'auteure du livre *No Logo* sur les multinationales et les marques de commerce, et plus récemment de *Tout peut changer : capitalisme et changement politique*.

revendication de ce caractère international – vu comme la solidarité internationale – par les groupes opposés à la mondialisation néolibérale :

Il n’y a rien de mal à la mondialisation. Combien de fois faut-il le répéter, le terme antimondialisation est une invention des médias. Nous, nous sommes mondiaux. (*La Presse*, le 30 octobre 2004)³⁴

Cette stratégie relève d’une volonté d’agir sur le discours les mettant en scène. Pruvost et Sablayrolles nous rappellent que : « Forger des néologismes peut aussi devenir une manière d’affirmer son identité et celle du groupe au sein duquel on les fait circuler. » (Pruvost et Sablayrolles, 2003 : 89). Le rejet de *antimondialisation* est une décision réfléchie, prise dans l’objectif d’acquérir plus de capital symbolique au sens bourdieusien du terme :

« Les différentes classes et fractions de classes sont engagées dans une lutte proprement symbolique pour imposer la définition du monde social la plus conforme à leurs intérêts, le champ des prises de positions idéologiques reproduisant sous une forme transfigurée le champ des positions sociales. » (Bourdieu, 2001 : 206-207)³⁵

Déjà en 2004, Alain Rey commente ce changement d’étiquettes :

Il y a seulement trois ou quatre ans nous étions dans une opposition simple : d’un côté les mondialistes, favorables à la mondialisation, entendue comme l’application des principes de l’économie capitaliste dite “néo-libérale”; de l’autre, les *antimondialistes*. Mais *anti-* n’est que négatif, et mondialisation, ou bien globalisation, qui reproduit le mot anglais, est très ambigu. C’est un type de mondialisation qu’on critique, non la recherche de valeurs humanistes, qui se veulent universelles.

Pour les militants hostiles à la mondialisation libérale cynique et financière, il fallait un mot plus positif qu’antimondialiste. (Rey, 2004 : 18).

Cette stratégie de réappropriation de nomination semble atteindre sa cible en ce qu’on observe un changement dans le discours entourant *antimondialisation* et *altermondialisation*. Lors de notre étude de 2005, une analyse de contexte complétait l’analyse du corpus. Cette analyse a permis de constater que les mots et thèmes associés à *antimondialisation* participent de la contestation et de la manifestation. Comme présenté en 1.3, *manifestant* et *manifestation* représentent 50 des 95 cooccurents comptabilisés. Ce n’est toutefois pas aussi tranché pour

³⁴ Il est utile de préciser ici que le préfixe *anti-* ne s’applique pas à *mondial* mais plutôt à *mondialisation*, comme nous le rappelle Fradin avec d’autres exemples : « Au plan sémantique, sur quoi *anti-* opère-t-il? [...] [La question] se pose également à propos des formations *antiA* où l’adjectif est relationnel, puisque dans ce cas il faut récupérer un contenu sémantique nominal qui ne correspond pas forcément à la représentation sémantique la plus immédiate du nom-base, comme le montre (27) : a) antimarxiste “qui combat le marxisme” /*Marx b) antiraciste “qui s’oppose au racisme”/*à la race c) antialcoolique “qui combat l’alcoolisme”/*l’alcool. Ce fonctionnement s’observe très généralement avec les noms dénotant un mouvement de pensée ou une idéologie. » (Fradin, 1997 : 341)

³⁵ Chilton a vu un phénomène semblable de réappropriation de la langue par les militants en défaveur de l’armement nucléaire. Ces groupes, qui avaient été préalablement contraints de décrire leurs revendications de façon négative (*disarm*, *ban the bomb*), changent de stratégies en cours de route en référant à leurs activités et revendications par des expressions positives : « Phrases like ‘defense without the bomb’ and ‘nuclear-free-defense’ carry the positive presuppositions that there is defense without nuclear weapons. » (Chilton, 1988 : 91)

altermondialisation, autour duquel on trouve aussi un vocabulaire lié à des idées constructives et à des revendications – plus uniquement à une opposition pure et simple (voir Elchacar 2005)³⁶.

On voit même les journalistes parfois faire une distinction entre ceux qu'ils présument être des antimondialisation et ceux qu'ils présument être des altermondialisation – ces deux groupes étant difficiles à départager visuellement dans un regroupement comme une manifestation –, comme en témoigne cet extrait hors corpus :

[...] pendant que de violents affrontements opposant des manifestants antimondialisation aux forces de l'ordre viennent perturber la manifestation pacifique des altermondialistes. (*Journal de Montréal*, 2 juin 2003)

Or une question se pose : ces différences entre les antimondialisation et les altermondialistes existent-elles vraiment ou s'agit-il simplement d'un changement d'étiquettes? En d'autres termes, y a-t-il réellement les antimondialisations, plus radicaux et revendicateurs d'un côté, et les altermondialistes, plus réfléchis et constructifs de l'autre? Ce sont les mêmes groupes et individus qui manifestent contre les rencontres au sommet. Seule leur appellation a changé, qui plus est de par leur propre initiative. Il est donc intéressant de constater que non seulement les cooccurrents qui sont associées aux deux familles de néologismes dans les articles de presse ne sont pas les mêmes, mais qu'en plus, les définitions qu'en donnent les dictionnaires ne comportent pas les mêmes sèmes, rangeant « hostilité », « action violente » et « protestation » sous *antimondialisation* et « environnement » et « autres modèles économiques, écologiques et culturels » sous *altermondialisation*. En ce sens, on peut considérer que le changement de dénomination a porté fruit.

5. Le rôle de la presse dans l'accélération de la consécration de néologismes du vocabulaire sociopolitique

Les néologismes à l'étude ne sont pas liées à un vocabulaire de spécialité ni à une langue technique. C'est plutôt dans la presse générale qu'ils ont d'abord été diffusés. Cette voie de pénétration du néologisme a une répercussion sur sa vaste diffusion, qui peut se produire beaucoup plus rapidement qu'un néologisme d'abord (et peut-être toujours) employé uniquement par des spécialistes.

Au cœur de l'actualité, [la presse écrite et audiovisuelle] reste sans doute le lieu privilégié du débat. Bien des néologismes y naissent et y prennent leur élan, en même temps que ceux qui viennent de naître dans le feu de l'actualité sont largement diffusés. (Pruvost et Sablayrolles, 2003 : 15-16)

Ici, les néologismes du vocabulaire sociopolitique semblent suivre le chemin inverse du néologisme de terminologie, qui, d'abord restreint à un public de spécialistes, peut parfois atteindre le grand public.

³⁶ Toledano et Candel (2006) ont également étudié ce qu'elles nomment l'*entourage sémantique* du nouveau sens de *mondialisation* : « [I]l semble qu'il ait acquis, - en raison de ses conséquences néfastes -, des valeurs qui, selon les auteurs, sont apparentés à celles de « cataclysme », « ouragan », « tourbillon », « tornade », termes qui désignent tous des phénomènes incontrôlables et incontrôlés, inévitablement dévastateurs à court terme. » (165)

Ainsi, né dans une langue de spécialité, le terme scientifique désignant jusque-là une réalité seulement connue par un petit nombre de professionnels peut connaître une seconde naissance. Il suffit pour cela d'entrer dans un autre espace, celui du grand public. D'une fréquence très faible dans l'usage restreint qui était le sien, le néologisme de spécialité quitte sa cage initiale pour faire peau neuve auprès du grand public qu'il conquiert. C'est ainsi qu'il s'installe dans le dictionnaire général qui confirme son entrée dans la langue partagée (Pruvost et Sablayrolles, 2003 : 38)

Après avoir été propulsées par la presse auprès du grand public, les deux dénominations, autant celle qui ne faisait pas l'unanimité auprès des principaux intéressés (*antimondialisation*) que la contre-proposition de ces derniers (*altermondialiste*) perdent en fréquence dans la presse générale et se voient davantage confinés à des écrits dédiés aux initiés.

En raison de la forte présence des médias et de la rapidité qu'ils commandent, la période durant laquelle un néologisme sera perçu comme tel a changé : elle s'est raccourcie.

Combien de temps un néologisme mettra-t-il à mourir? Dix ans environ, laisse-t-on entendre dans les années 1970. [...] Cependant, à la même question posée au XXI^e siècle, dans un univers marqué par l'omniprésence des médias et la diffusion instantanée des mots, les linguistes ont tendance à restreindre à moins de cinq ans la durée accordée au « sentiment néologique ». (Pruvost et Sablayrolles, 2003 : 36)

Pour la paire qui nous intéresse, la période entre l'apparition du mot et son introduction dans les dictionnaires généraux est très courte : *antimondialisation* apparaît pour la première fois dans notre corpus en avril 2000, et il pénètre la nomenclature du PLI en 2002 et celle du PR en 2003. Pour ce qui est de *altermondialisation*, il apparaît pour la première fois dans notre corpus en juin 2003, et il pénètre la nomenclature du PLI en 2004 et celle du PR en 2004. Dans tous les cas, la période d'attente, et donc la perception du caractère nouveau du mot, a été réduite : pour *antimondial-*, le délai est de trois ans, mais pour *altermondial-*, il est de tout juste un an.

Si ces néologismes avaient d'abord été confinés à des cercles d'initiés sans être relayés dans la presse générale, ils ne se seraient certainement pas frayé une place si rapidement dans les dictionnaires généraux. La forte médiatisation entourant la tenue des sommets économiques et des contre-sommets de protestation a-t-elle précipité la description lexicographique d'unités vouées à disparaître à moyen terme? La question se pose surtout pour les dictionnaires imprimés, dont l'ajout ou le retrait d'entrées, voire la simple modification d'un article peut entraîner des réajustements sur plusieurs pages, touchant plusieurs articles. On peut également se demander si la définition mériterait de se retrouver sous le mot le plus fréquent de chaque famille morpholexical, et si les catégories grammaticales devraient refléter l'usage qui est fait de ces mots dans la presse générale – par exemple l'emploi elliptique.

Pour conclure : comment nomme-t-on l'opposition au néolibéralisme économique aujourd'hui?

Comment nomme-t-on les oppositions ou les contre-propositions à la mondialisation néolibérale si *antimondialisation* et *altermondialisation* ne sont plus utilisés couramment? Car si ces mots ne sont plus aussi

souvent utilisés dans la presse générale, et si certaines thématiques, comme l'environnement, font dorénavant partie de la programmation officielle à Davos, les critiques à la mondialisation néolibérale ne se sont pas tues au fil des dix dernières années. En témoigne l'apparition de nouveaux groupes comme les Indignés, Occupy Wall Street, les 99 %, etc.

Il semblerait que les étiquettes *antimondialisation* et *altermondialisation* aient été remplacées par des appellations plus spécifiques et diverses, liées aux préoccupations de chaque groupe actif dans le domaine. Par exemple, les groupes et initiatives associés à l'environnement se verront désignés par une étiquette de type *écologistes*, *écologes* ou d'autres appellations équivalentes. En fait, les groupes ont fait front commun pour manifester aux portes du G20 et du Sommet des Amériques étaient dès le départ pluriels quant à leur nature et leurs revendications. Ils ont convergé vers cette cause commune qu'était l'opposition à la mondialisation néolibérale sans balise pour ce qui est des droits de la personne, de l'environnement, de la distribution des richesses, du féminisme, etc., mais leur raison d'être première reste ces préoccupations respectives. À cet égard, et pour faire l'étude des appellations des divers groupes de la société civile, une approche combinant morphologie, sémantique et analyse de discours s'avérerait pertinente (voir par exemple Lecolle, 2014, qui trouve des similitudes entre certaines appellations – ex. les Indignés – et les noms propres).

La fréquence de *altermondialiste* et sa de famille morpholexical ayant chuté dans la presse générale, faut-il penser que les efforts de « redénomination » des groupes aient été vains ? Les études de cooccurrents et les définitions de *altermond-* par rapport à *antimond-* pointent vers une réponse négative. Les perceptions entre les deux familles de mots est différente, ce qui se traduit également dans les définitions des dictionnaires. Est-ce que ce changement d'étiquette a contribué à faire prendre les revendications des altermondialistes au sérieux, voire à les faire entrer dans le programme officiel de Davos ? Il semble difficile d'apporter une réponse à cette question par une approche morphologique ou lexicale.

Le temps nous dira si *antimondialisation*, *altermondialiste* et leur famille resteront associés à des perturbations sociales du début des années 2000 ou si leur utilisation s'imposera dans le temps, et si cette utilisation sera confinée à une langue spécialisée ou étendue à la langue générale.

Bibliographie

AUBOUSSIER, Julien (2012) : « La dilution du discours antimondialisation dans les articles de presse », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 98 | 2012, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 18 janvier 2016. URL : <http://mots.revues.org/20656>

AUBOUSSIER, Julien (2012) : « L'antimondialisation dans la presse écrite en France », *Communications* (En ligne), vol 29, no2.

BOUCHARD, Chantal (1989) : « Une obsession nationale : l'anglicisme », *Recherche sociographiques*, vol. 30, no 1, p.69-90.

BOUCHARD, Chantal (1999) : *On n'emprunte qu'aux riches. La valeur sociolinguistique et symbolique des emprunts*, Montréal, Fidès, 40 pages.

CHILTON, Paul. (1988) *A. Orwellian Language and the Media*, London, Pluto Press.

DUPUIS-DÉRI, Francis (2005) : « Antiaméricanisme ou alteraméricanisme ? Confusion au sein du mouvement altermondialisme et chez ses détracteurs », dans *Argument*, vol. 7, no 2, p. 30-39.

DUPUIS-DÉRI, Francis (2008) « Herbert Marcuse altermondialiste ? », (*Variations : Revue internationale de théorie critique*, no. 11, 2008)

FRADIN, Bernard (1997) « Une préfixation complexe : le cas de « anti- » », *Neuphilologische Mitteilungen*, vol. 98, no 4, p. 333-349.

GUILBERT, Louis (1975) *La créativité lexicale*, Paris, Librairie Larousse.

ELCHACAR, Mireille (2005) : « Le vocabulaire de l'antimondialisation dans les quotidiens québécois. Naissance, évolution et fixation d'un vocabulaire sociopolitique », in *Romanistik in Geschichte und Gegenwart*, vol. 11, no 2, p. 213-231

LECOLLE, Michelle (2014) : « Dénomination de groupes sociaux : approche sémantique et discursive d'une catégorie de noms propres », *CMLF*, publié sur le site Web du 4^e Congrès mondial de linguistique française.

PRUVOST, Jean et Jean-François SABLAYROLLES (2003) : *Les Néologismes*, Collection « Que Sais-je », no 3674, Paris, Presses universitaires de France.

REBOUL, Sandrine (2012) « L'essor contemporain de l'élément linguistique -tique », *Linx* [En ligne] 8, mis en ligne le 13 juillet 2012, consulté le 13 février 2016.

REY, Alain (2004) : « Les mots du mois – Altermondialisme » dans *Le français dans le monde*, #331, p.18-19.

REY, Alain (1977) *Le lexique : images et modèles. Du dictionnaire à la lexicologie*, Paris, A. Collin, 307 p.

TOLEDANO, Violette et Danielle CANDEL (2006) « Mouvance terminologique, l'espace d'une courte diachronie, dans les dictionnaires et la presse : le cas de « mondialisation-globalisation », *Aspects diachroniques du vocabulaire*, sous la direction de Danielle Candel et François Gaudin, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 157-183.

TOURNIER, Jean (1985) *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris, Genève, Champion Slatkine.

TOURNIER, Jean (2006) *Précis de lexicologie anglaise*, Paris, Ellipses.

TOURNIER, Maurice (2000) : « Cinquante ans de vocabulaire politique et social en France » dans *Histoire de la langue française 1945-2000*, sous la direction de Gérald Antoine et Bernard Cerquiglini, CNRS Éditions, p.253-281.